



LE PAVILLON résidence de création internationale de l'ebabx 2020-21

Le Pavillon est une résidence de création et de recherche créée par Ange Leccia au Palais de Tokyo en 2001.

Installé à l'ebabx école supérieure des beaux-arts de Bordeaux depuis novembre 2017, il accueille 3 artistes internationaux pour une résidence de 10 mois.

Le Pavillon se propose d'accompagner, de soutenir la visibilité et la valorisation des productions de ces artistes internationaux.

Plusieurs temps de travail jalonnent la période de résidence :

- développement de recherches personnelles,
- voyage d'études et d'immersion,
- phases de production,
- temps de formation si nécessaire auprès nos partenaires,
- restitutions et expositions à l'issue de la résidence.

Les partenaires

Mairie de Bordeaux, Drac Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux Métropole, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, Mécénart.

L'appel à candidature pour la résidence de création internationale Le Pavillon 2020 a vu près d'une centaine de postulants, issus d'Europe, d'Asie, des Etats-Unis et d'Afrique, de profils variés.

Le jury de sélection composé de nos partenaires associés, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, Capc musée d'art contemporain de Bordeaux et Mécénart a sélectionné le 28 février 2020, 3 artistes :

- Vincent Dumilieu, artiste et designer textile, il vit et travaille à Bruxelles.
- Margot Gaches, photographe-vidéaste-plasticienne, elle vit et travaille entre Paris et Toulouse. <https://margotgaches.wixsite.com/margotgacheswebsite>
- Sophie Keraudren-Hartenberger, artiste, elle vit et travaille à Nantes. <http://sophiekeraudren.com>

La crise sanitaire a amené l'équipe de coordination* du Pavillon à repenser le calendrier et déroulé de cette édition 2020 et à engager les artistes dans l'aventure à partir d'octobre 2020.

L'équipe

Ange Leccia : directeur artistique
Dominique Pasqualini : directeur de l'ebabx
Lise Cluzeau : coordinatrice

Conditions d'accueil

Le Pavillon dispose de deux ateliers et d'un hébergement sur le site de l'Observatoire de Floirac - Université de Bordeaux.

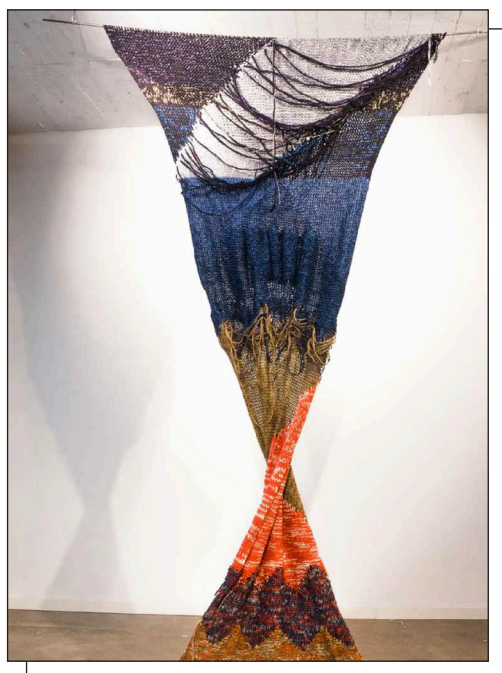
Les artistes en résidence bénéficient :

- d'un usage et accès aux deux ateliers et à l'hébergement sur le site de l'Observatoire de Floirac - Université de Bordeaux.
- d'une bourse d'aide à la production et à la vie des résidents de 5000 euros,
- d'un accès à l'ensemble des moyens de production, des ateliers techniques et d'un accompagnement des techniciens de l'ebabx et de ses partenaires ainsi qu'à l'ensemble des fonds documentaires de la bibliothèque et des archives de l'ebabx et de ses partenaires
- de la prise en charge d'un workshop en Islande par l'ebabx,
- temps de restitutions : exposition au Château d'Arsac de juin à septembre 2021
- d'une intégration à un large réseau de chercheurs et de professionnels dans les champs de l'Art et du Design, avec les partenaires, des mécènes commanditaires du territoire, le milieu de l'entreprise en local et à l'international.

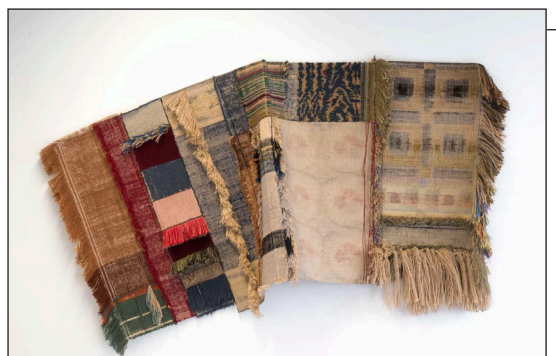
VINGENT DUMILIEU



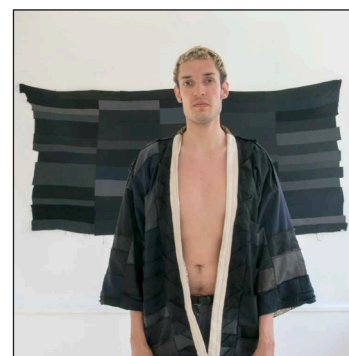
N'oublie pas de t'habiller - Installation vidéo - Crédit photo : Romy Berger Boreichka



PORTRAIT D'UN RETOUR CHAOTIQUE EN HIVER
sculpture souple, 2018-2019
tricot à la main en laines diverses
210 cm x 320 cm



COUP DE MARTEAU
sculpture
2018
composition de déchets de tapis industriels
en patchwork
94 cm x 216 cm



HAORI SUR PAYSAGE D'HIVER
vêtement et patchwork
2016
bas de pantalons de costumes
récupérés
pour hommes de laine et soie
150 x 80 cm

Vincent Dumilieu est artiste et designer textile.

En 2011, à la suite d'un voyage de trois mois en Inde, j'ai fait un choix qui s'avéra fondamental par la suite : j'allais, dorénavant, faire mes propres vêtements.

Faire des vêtements tenait d'un acte de révolte face à une image du genre masculin : homogène, très uniforme et trop présente. En allant à contre courant de ce que je voyais, afin d'interroger ma masculinité et mon identité, je ne souhaitais plus laisser des vêtements qui ne me correspondaient pas me définir.

Le vêtement est un objet qu'on porte à même la peau : il abrite, il touche, il orne. S'habiller n'est jamais futile, puisque nous notifions et partageons une partie de notre identité aux autres, nous exprimons une humeur, une envie, un état d'âme, un goût puis nous continuons de vivre avec.

En retraçant notre histoire, le temps que nous passons, les gens que nous rencontrons, les gestes que nous développons, le vêtement devient un portrait de notre société, puisqu'il habille notre quotidien à travers le monde et témoigne silencieusement de la relation que nous entretenons tout au long de notre vie avec ces objets.

Mon travail consiste à transfigurer les objets ordinaires de notre intérieur domestique en vêtement. J'amplifie les proportions de ces derniers pour tendre à une dimension architecturale et détourner leur usage premier.

En m'interrogeant sur notre connexité avec le textile, je raconte ma propre histoire : éclatée entre deux cultures, avec un goût pour la pérégrination. Je commence par collecter des matériaux divers, que je découds, décortique, recompose, mélange, réutilise, recollecte, tisse, détisse, pour ainsi faire se rencontrer les histoires, les cultures, les techniques, et les époques. Parmi les histoires que le textile relate, se trouve la mienne, conserver discrètement dans les étoffes : un souvenir, un voyage, une rencontre, un vêtement, un parfum. Alors, j'assemble morceaux par morceaux afin de construire un ensemble solide : c'est la base même de la création de toute étoffe. Le textile est une histoire de civilisation : il véhicule notre patrimoine culturel et fait partie de notre mémoire collective. Paradoxalement et peut-être de par sa banalité, nous ignorons beaucoup de son façonnage; alors, l'identité et l'affection que nous pouvons porter à ces objets s'effacent dangereusement. Dans ma démarche, le vêtement devient porteur de ce message. Il n'est plus question de révolte, mais de ne pas se laisser tomber dans l'Oubli.

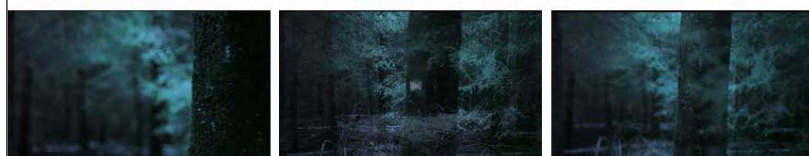


la_diva_chauve

MARGOT GACHES



extrait du triptyque Les valseurs Prises de vue argentiques - Impressions numériques d'après négatifs
Format 50 x 80 cm - épaisseur 0,2 cm Paris - 2015



La Forêt, vidéo
Durée 03:12
Silly en Gouffern - 2016
<http://margotgaches.wixsite.com/margotgacheswebsite/la-foret>



Urbanités
série photographique en cours

Margot Gaches, Plasticienne née à Paris en 1993.

Je fais mes classes à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole, et Concordia University à Montréal, département photographie. En juin 2016, j'obtiens mon DNSEP « Art et Cinéma » avec mention, à l'ESBANM. Parallèlement à ma formation aux Beaux-Arts de Nantes, j'obtiens en octobre de la même année, un Master de Droit, économie, gestion à finalité Recherche et Professionnelle, Mention Management de la culture : Arts et Patrimoine, spécialité Valorisation économique de la culture, avec mention très bien à l'ESTHUA, Université d'Angers.

En 2013, un échange universitaire à Concordia University agit comme un déclencheur sur mes recherches que j'oriente autour de la question du fantôme dans la photographie. Le froid, la neige véhiculent leur fabrication, leur mise en scène.

La question du souvenir s'impose comme un sujet d'exploration. Pour son caractère impalpable et latent, je choisis la photographie argentique comme médium.

Mes expérimentations photographiques sont aussi vidéographiques. Partant de l'esthétique dix-neuviémiste des débuts de la photographie spirite, je tends aujourd'hui vers la recherche de fantômes moins visuels, plus métaphysiques, propres à différents espace-temps. Dans le cadre des Projections Internationales à l'ESBANM, je pars pour une résidence de trois semaines à Séoul, Corée du Sud. Ce voyage ouvre un nouveau chapitre dans ma pratique. Muée par une curiosité grandissante pour la vie dans les mégapoles, je commence à m'interroger sur la mémoire collective à travers le souvenir personnel. Une série de photographie naît de cette expérience que je réitère deux ans plus tard à Tokyo, Japon.

Photographie, vidéo et installation, sont les trois médiums qui me permettent d'interroger les images et la mise en espace.

Après l'obtention de mon diplôme, je travaille deux ans à Paris en tant que photographe, assistante de production, deuxième assistante réalisatrice et décoratrice sur différents types d'évènements.

Aujourd'hui, je vis et travaille à Toulouse.

En 2018, je co-fonde le Collectif Strabisme qui rassemble cinq artistes, photographes et scénographes basés à Toulouse. Ensemble, du nous travaillons autour de l'image et de la monstration de l'image. En septembre 2018, le festival MAP nous sollicite pour répondre à une commande photographique de la Région Occitanie, sous forme de résidence de territoire. De cette résidence est née Traces d'Exil, une exposition composée à cinq, ayant pour point de départ la Retirada, l'exode des Espagnols.



@margot.gaches

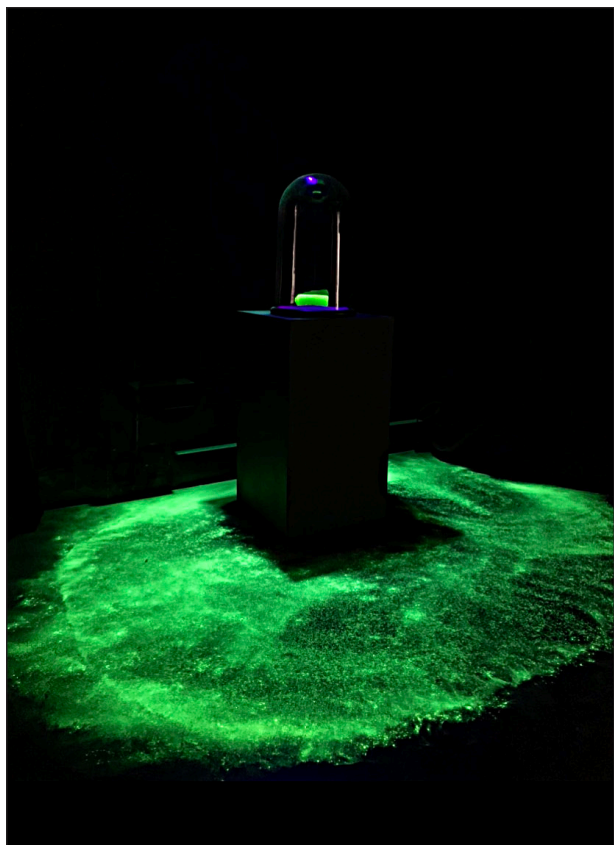
SOPHIE KERAUDREN -HARTENBERGER



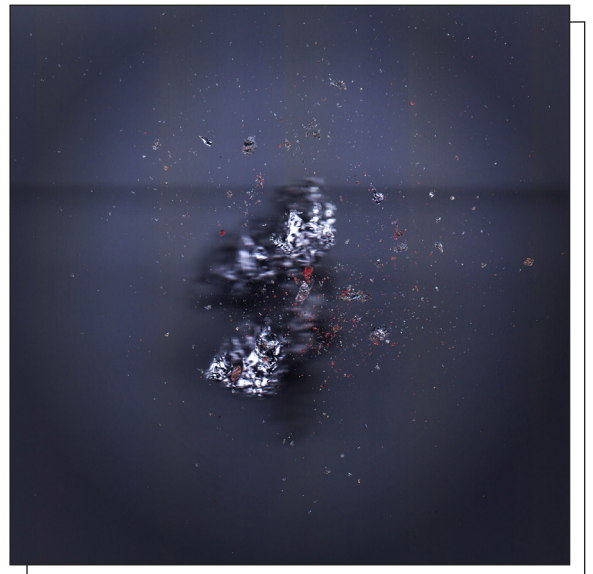
Snow Galena_2019



Immersion_2020



Glowing_2020



Meteor_2020



Sophie Keraudren-Hartenberger développe un travail de sculpture, film, installation autour des liens préexistants entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. L'exploration est menée dans différents lieux, naturels, industriels et scientifiques.

Par une approche multidisciplinaire souvent liée au lieu, la pratique de Sophie Keraudren-Hartenberger engage des dispositifs de révélations. Décrire le monde à partir des matières naturelles ou transformées qui le compose.

Les matériaux sont sélectionnés pour leurs propriétés intrinsèques et leur potentiel de transformation. En résulte des mises en scènes sensorielles composées d'images sensibles, sculptures, films, installations.

Le processus de travail peut être assimilé à une pratique héritée du naturalisme ou de l'empirisme dans l'expérimentation des combinaisons de révélations de nouveaux espaces. En intégrant une dialectique scientifique et industrielle, elle corrèle l'infiniment grand et le caractère profond de l'infiniment petit dont la perception existe grâce aux outils de la science.

Elle reçoit depuis 2017 le mécénat du Laboratoire de Planétologie et Géodynamique de Nantes, des Fonderies LEMER et DEJOIE.

Liens:

<https://artais-artcontemporain.org/les-futurs-de-la-matiere/>

<http://pointcontemporain.com/entretien-sophie-keraudren-hartenberger/>



@sophiekeraudren